



HAL
open science

Cartes postales d'Ariane

Isabelle Jouteur

► **To cite this version:**

Isabelle Jouteur. Cartes postales d'Ariane. Les Cahiers FoReLLIS – Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène, 2022, Réceptions plurielles des Héroïdes d'Ovide. hal-03719335

HAL Id: hal-03719335

<https://hal.science/hal-03719335v1>

Submitted on 17 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cartes postales d'Ariane

Illustration photographique de l'*Héroïde X* (Ariane à Thésée)

Par Isabelle Jouteur

Publication en ligne le 07 février 2022

Mots-Clés

Ariane, photographie, carte postale, marine, poésie, *Héroïde X*.

Table des matières

Réveil d'Ariane

Crise d'angoisse

Le navire au loin

Douleur et pétrification

Sur une île déserte

Du cordon familial au fil du labyrinthe

Perfidie de Thésée et sentiment d'abandon

Cœur de pierre

Cruauté des éléments

Annonce de la mort

Rivée au rocher

Imploration ultime

Texte intégral

Nous sommes dans une société médiatisée, où l'image et le son sont omniprésents. Illustrer les *Héroïdes* par la photographie, c'est leur donner accès à cette scène médiatique, les faire connaître autrement. Et faire entrer une littérature savante, traditionnellement réservée aux spécialistes de l'Antiquité ou de la littérature, dans cette troisième dimension, augmentée, de l'intermédialité.

Un travail d'illustration photographique constitue en soi une proposition de lecture pour l'œuvre qu'elle accompagne. Elle lui offre un supplément de matière ou de sens, intensifie certains de ses traits auxquels elle donne

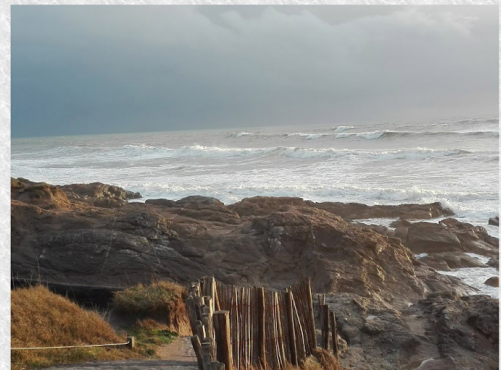
visibilité, opère une conversion du code de la communication en faisant passer le signifiant du domaine du verbe à celui de l'image.

Ariane se réveille sur l'île de Naxos où elle a été abandonnée et n'a plus à contempler qu'un paysage marin vidé de toute présence humaine et dont l'horizon est tout entier accaparé par le littoral et la récurrence des vagues. Le choix d'illustrer son monologue par des marines a pour but de traduire iconographiquement un aspect commun à toutes les lettres : la position des femmes devant un espace marin et leur ressassement. Comme l'eau qui vient s'échouer aux pieds de la minoenne, les pensées se succèdent les unes aux autres en laissant l'héroïne face à son désarroi, son vide, ses souvenirs. La présence quasi obsessionnelle du littoral à l'arrière-plan des lettres dessine comme paysage dominant celui de la rive qui sépare les amants : mouvance de l'eau parallèle à la mouvance du sentiment amoureux. Ressac intérieur, avec ses avancées et ses reculs.

Dans ce jeu intermédial, de dialogue entre l'image et les mots, qui a aussi sa cohérence sémiotique, j'ai choisi un format « carte postale », qui juxtapose en vignettes la missive et la photographie. Cette présentation a pour effet d'accentuer le cadre épistolaire du recueil, tout en en gommant la part rhétorique, déclamatoire, théâtrale. Mais aussi de mettre en évidence les aspects poétiques, esthétiques, voire « chromatiques » de cette œuvre si particulière. Le recueil d'Ovide rassemble en effet une panoplie de discours féminins, dont chacun possède une couleur propre, dépendant de l'*ethos* de l'épistolière, des circonstances qui l'amènent à prendre la plume. L'ensemble affiche une cohérence thématique indéniable et soutenue (la déréliction, la revendication, la douleur de l'abandon, la frustration, la remémoration, autant de fragments de discours amoureux) tout en développant les nuances d'une poétique de la *uariatio*. Ainsi, comme les rhéteurs parlaient des *colores* du discours, les lettres miroitent de leurs mille et une nuances bien plus qu'elles ne seraient la répétition lassante et infiniment décevante du même. C'est Ariane, dont le lamento est sans doute le plus connu, que nous avons choisi de porter sur la scène figurative, mais les autres lettres se prêteront tout autant à telle métamorphose.

Réveil d'Ariane

*La lettre que tu lis, Thésée, je te l'envoie depuis le rivage
D'où sans moi les voiles enlevèrent ton navire,
Où je fus trahie par un sommeil malencontreux—mais par toi aussi,
Qui abusas de mon sommeil par un crime insidieux.
C'était l'heure matinale où la terre est constellée d'un givre cristallin,
Où les oiseaux gémissent sous le couvert d'un feuillage.
A demi-éveillée, encore languissante de sommeil, je me dressai
Et j'étendis les mains pour te toucher, Thésée.
Personne ! Je retire les mains, et à nouveau je recommence
En balayant les bras le long du lit : personne !*



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

Crise d'angoisse

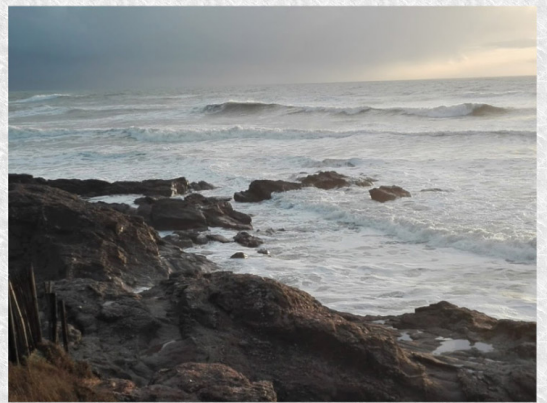


Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

*La peur chasse le sommeil ; tout angoissée je me lève,
Et m'élance précipitamment hors du lit désert.
Ma poitrine résonne aussitôt sous les coups de mes paumes,
Et mes cheveux emmêlés de sommeil, je les arrache.
La lune brillait : je regarde si je distingue autre chose que le rivage ;
Mais seul vient s'offrir à mes yeux le rivage.
Je cours de-ci, de-là, et de tous côtés, en pleine confusion ;
Le sable épais retient mes pas de jouvencelle.*

Le navire au loin

*Je me mis à crier tout au long de la grève : « Thésée » ...
Les rochers creux me renvoyaient ton nom,
Et, à chacun de mes appels, le lieu produisait autant d'échos ;
Même lui voulait secourir la malheureuse que j'étais.
Une montagne était là, avec, au sommet, de rares buissons apparents ;
De là pendait un rocher, rongé par les eaux grondantes.
J'y monte (la passion me donnait des forces), et de ce large panorama,
Je mesure les flôts qui s'étendent à ma vue.
De ce point (car j'eus affaire aussi à la cruauté des vents),
J'aperçus tes voiles tendues par un Notus effréné.
Je les vis, ou du moins, croyant les avoir vues de mes yeux,
Je m'évanouis à demi, plus froide que la glace.*



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

Douleur et pétrification



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

*Mais la douleur ne me laisse pas m'alanguir longtemps ; elle me réveille,
Me réveille et j'appelle Thésée à pleine voix.
« Où fuis-tu ? » m'exclamai-je. « Reviens ici, criminel Thésée,
Ramène ton vaisseau. Il n'est pas au complet ... »
Tels étaient mes cris ; quand ma voix défaillait, les sanglots y suppléaient,
Et mes paroles se mêlaient aux coups que je m'assénais.
Au cas où tu ne m'entendrais pas, et pour qu'au moins tu puisses me voir,
Mes mains te firent des signaux, avec de grands gestes,
Et j'attachai à un long branchage des voiles bien blanches,
Pour me signaler à ceux qui manifestement m'oubliaient.
Bientôt, tu fus ravi à mes yeux ; alors, enfin, je fondis en larmes ;
Mes paupières, lourdes jusque là, s'étaient figées de douleur.
Qu'avaient de mieux à faire mes yeux que de pleurer sur moi,
Après qu'ils eurent cessé de voir tes voiles ?
Tantôt, je vagabondais, seule, les cheveux défaites,
Comme une bacchante possédée par le dieu ogygien,
Tantôt, contemplant la mer au loin, je m'asseyais, glacée, sur un roc,
Et tel ce siège de pierre, j'étais pierre moi-même.*

Sur une île déserte

*Souvent, je regagne le lit qui nous avait réunis tous deux,
Mais qui n'allait plus nous voir unis,
Et autant que je le puis, je touche, au lieu de toi, tes empreintes
Et les couvertures que tes membres ont attiedies.
Je m'y étends et inondant le lit des larmes que je répands, je m'écrie :
« Nous avons été deux à te couvrir ; restitue les deux amants.
Nous sommes venus ici ensemble ; pourquoi ne pas nous en aller ensemble ?
Lit perfide et adoré, où est la meilleure partie de nous-mêmes ? »
Que puis-je faire ? Seule, où porter mes pas ? Cette île est inculte;
Je ne vois ni les travaux des hommes, ni ceux des bœufs.
La mer ceint la côte de tous côtés ; nul matelot, nulle part,
Nulle poupe prête à voyager sur ces routes peu sûres.*



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

Du cordon familial au fil du labyrinthe



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

*Imagine que l'on me donne un équipage, des vents, et un bateau ;
Où aller ? La terre de mon père me refuse l'accès.
Dussé-je glisser sur un navire providentiel le long des ondes apaisées,
Eole dût-il tempérer ses vents, je serai exilée.
Je ne te verrai plus, Crête divisée en cent villes,
Terre que connut Jupiter dans son enfance.
Hélas ! Mon père et cette contrée gouvernée par un parent si juste
ont été trahis, noms chéris, par la faute que j'ai commise,
Quand, refusant que tu ne meures, après ta victoire, dans le labyrinthe,
Je t'ai donné comme guide un fil pour diriger tes pas.*

Perfidie de Thésée et sentiment d'abandon

Tu me disais alors : « Au nom des périls que je traverse, je le jure,
 Tant que chacun de nous sera en vie, tu seras mienne. »
 Nous sommes en vie, Thésée, et je ne suis pas tienne, si tant est que soit en vie
 Une femme que la trahison d'un amant parjure a ensevelie.
 Que ne m'as-tu sacrifiée, fourbe, du même gourdin qui a abattu mon frère?
 La foi que tu m'avais donnée se serait dissoute avec la mort.
 Maintenant, je réalise non seulement tout ce que je vais endurer,
 Mais aussi tout ce que peut endurer une femme abandonnée.
 Se présentent à mon esprit mille et une images du trépas
 Et la mort est un moindre supplice que l'attente de la mort.
 D'un côté ou d'un autre, je soupçonne l'arrivée imminente
 De loups prêts à me déchirer les entrailles de leurs crocs avides ;
 Peut-être même cette terre nourrit-elle des lions au pelage fauve ;
 Qui sait si l'intérieur n'abrite pas aussi des tigres féroces ?
 Et les flots, on dit qu'ils vomissent d'énormes phoques !
 Qui empêcherait des épées de se fichez dans mon flanc ?
 Qu'au moins je ne sois pas ligotée, captive, par une dure chaîne,
 Et contrainte de filer d'une main esclave de lourds fuseaux,
 Moi dont le père est Minos, et la mère une fille de Phébus,
 Moi qui fus, ce dont je me souviens surtout, ta fiancée.
 Que je contemple la mer, les terres et l'étendue du littoral,
 [La terre et les eaux promettent toutes deux de multiples menaces.
 Restait le ciel ; je redoute jusqu'à l'image des dieux.]
 Je suis abandonnée comme proie et pâture aux animaux féroces.



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur, copyright ©

Cœur de pierre



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur, copyright ©

S'il y a des gens qui vivent et habitent ici, je me méfie de ces personnes;
 Mes blessures m'ont appris à redouter les étrangers.
 Puisse Androgée vivre encore, et toi, terre de Cécrops, ne pas avoir expié
 Un meurtre impie par les funérailles des tiens,
 Et toi, Thésée, ne pas avoir immolé de ta massue noueuse
 L'être mi-homme mi-taureau, d'un bras intrépide,
 Et moi, ne pas t'avoir confié ce fil qui devait te montrer le retour,
 Ce fil que tes mains tendues vers moi recueillaient assidument.
 Je ne m'étonne pas, en vérité, que la victoire soit avec toi,
 Et que le monstre terrassé ait jonché le sol crétois;
 Ton cœur de fer ne pouvait être transpercé par une corne ;
 Même sans bouclier, tu étais protégé par ta poitrine.
 C'est un silex, c'est un diamant que tu possèdes là,
 Tu as là, Thésée, de quoi vaincre les pierres ;
 Ton père n'est pas Egée, et tu n'es pas le fils d'Éthra
 De Pittthie; ce sont les rochers et la mer qui t'ont engendré.

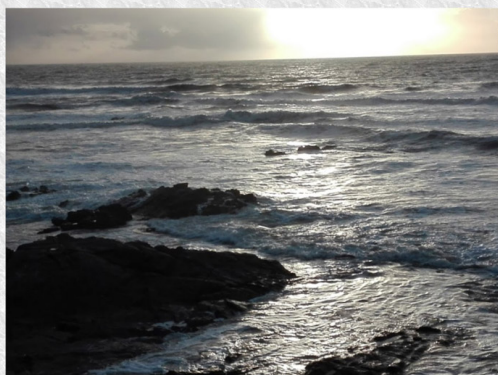
Cruauté des éléments

Sommeils cruels, pourquoi m'avoir maintenue en état d'inertie ?
 Ah ! J'aurais dû être ensevelie dans une nuit éternelle, une fois pour toutes.
 Vous aussi, vents cruels, qui avez manifesté trop de zèle,
 Souffles prompts à m'arracher des larmes,
 Main barbare qui m'a sacrifiée ainsi que mon frère,
 Et loyauté, vain mot, accordée à qui la demandait,
 Contre moi se sont conjurés le sommeil, les vents et le parjure ;
 Trois motifs de trahison pour une seule jeune fille !



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur, copyright ©

Annnonce de la mort



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

*Je ne verrai donc pas, à l'aube de ma mort, les larmes de ma mère,
Et nul ne sera là pour clore de ses doigts la lumière de mes yeux ;
Mon souffle misérable s'en ira dans cet air étranger,
Et une main amie ne toiletera pas mes membres figés.
Des oiseaux de mer se poseront-ils sur mes os privés de sépulture?
De telles funérailles sont-elles dignes de mes bienfaits ?
Tu gagneras les ports de Cécrops, et accueilli dans ta patrie,
Quand tu te posteras fièrement sur la citadelle de ta ville,
Que tu auras raconté comme il faut le trépas de l'homme-taureau
Et l'édifice rocheux sillonné de voies dangereuses,
Raconte également mon abandon sur une terre désolée.
Je ne dois pas être soustraite à tes titres de gloire !*

Rivée au rocher

*Plût aux dieux que tu m'aies vue du haut de ta poupe ;
Ma figure affligée aurait ému ton visage.
Maintenant, regarde-moi encore, sinon de tes yeux, du moins en pensée,
Rivée à un rocher que frappe la vague inconstante ;
Regarde ma chevelure dénouée en signe de deuil
Et ma tunique alourdie de larmes comme de pluie.
Mon corps, tel les épis chahutés par les aquilons, frissonne,
Et les mots que je trace d'un doigt tremblant vacillent.*



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur. copyright ©

Imploration ultime



Traduction, Photographie: Isabelle Jouteur.
Montage: Jérôme Jouteur copyright ©

*Je ne t'implore pas au nom de mes bienfaits, vu leur triste issue.
Qu'à mes actes ne soit due nulle reconnaissance,
Mais nul châtement non plus. N'aurais-je pas été la cause de ton salut,
Ce n'est pas une raison, tout de même, pour que tu causes mon trépas.
Ces mains lasses de meurtrir une poitrine endeuillée,
Je te les tends, malheureuse, par delà la mer immense.
Ces cheveux qui me restent, je les expose à tes yeux, avec ma dérélliction.
Par ces larmes que tes actes ont suscitées, je t'en prie,
Vire de bord, Thésée, et tourne ta voile pour me revenir.
Si je succombe avant, du moins emporteras-tu mes os.*

Pour citer ce document

Par Isabelle Jouteur, «Cartes postales d'Ariane

Illustration photographique de l'*Héroïde X* (Ariane à Thésée)», *Cahiers FoReLLIS - Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène* [En ligne], Cahiers en ligne (depuis 2013),

Réceptions plurielles des *Héroïdes* d'Ovide, mis à jour le : 03/02/2022, URL : <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr:443/cahiersforell/index.php?id=1014>.

Quelques mots à propos de : [Isabelle Jouteur](#)

Professeure à l'Université de Poitiers, laboratoire FORELLIS

Spécialiste de la poésie latine classique, en particulier de l'œuvre ovidienne (*Jeux de genre dans les Métamorphoses d'Ovide*, Louvain-Paris-Sterling, BEC 26, Peeters, 2001), elle s'intéresse également aux monstres et prodiges, ainsi qu'aux croyances véhiculées à leur sujet (I. Jouteur et M. Gazeau, *Gaspar Schott, La physique curieuse, Livre X, « Merveilles des animaux aquatiques*», Chartae Noelatinae, Ed. Chemins de tr@verse, 2020)

...

Droits d'auteur



This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License CC BY-NC 3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/fr/>) / Article distribué selon les termes de la licence Creative Commons CC BY-NC.3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/fr/>)